

Chronique du soir : Palestine ...

Kawkab al-Sharq, 28 octobre 1933

N'existât-il, entre nous et nos propres frères, le peuple de Palestine, rien d'autre que cette même fraternité humaine générale, partagée également par tous les peuples, toutes les générations de l'humanité, quels que soient les lieux, les temps et les circonstances — même alors, les événements qui les ont frappés hier auraient tout le droit véritable de fondre notre propre cœur de chagrin et de tristesse, d'emplir notre propre âme d'angoisse et de peine, d'éveiller en nous tout à la fois la pitié pour eux, et une admiration véritable, et un désir sincère que Dieu leur accorde une victoire leur rendant leur propre droit, préservant leur propre dignité et leur propre honneur, et leur garantissant un triomphe et un succès véritables.

Oui — n'existât-il, entre nous et nos propres frères, le peuple de Palestine, rien d'autre que cette même fraternité générale, ce serait encore notre propre devoir véritable que de ne jamais nous tenir devant ces mêmes événements qui les ont frappés hier en simples spectateurs, voyant sans ressentir, témoins sans être émus. Ceux qui assistent à ces mêmes scènes douloureuses, et ne ressentent nulle douleur ; qui reçoivent ces mêmes nouvelles affligeantes, et n'en éprouvent nul chagrin ; qui voient un peuple entier luttant simplement pour vivre, pour se trouver privé de la vie même, contraint, par le fer et le feu, de se soumettre à l'abaissement, et à la pauvreté, et à tout ce que l'abaissement et la pauvreté entraînent avec eux — et dont les propres émotions ne s'émeuvent jamais, dont la propre âme ne se trouble jamais, de cette même sympathie humaine sacrée envers les opprimés — de telles gens méritent à peine le nom même d'humanité ; ce sont, plutôt, des gens dont le propre cœur s'est endurci, un cœur comme la pierre, ou plus dur encore. Combien plus encore, alors, lorsqu'entre nous et nos propres frères, le peuple de Palestine, existe le lien de la terre partagée, de la langue partagée, de la foi partagée, des idéaux supérieurs partagés, et de l'expérience partagée de la même injustice, la même oppression que nous endurons tous également, la même indignité honteuse que nous sommes tous contraints de subir également — une indignité que nulle personne honorable ne pourrait jamais accepter, ni ne devrait jamais accepter.

Combien nous souhaiterions que nos propres frères, le peuple de Palestine, puissent sentir que nous partageons véritablement avec eux toute la douleur et le chagrin qu'ils ressentent, toute l'angoisse qu'ils portent en eux, tous les soupirs qui leur échappent, toute l'indignation et la protestation qu'ils déclarent ouvertement, contre cette même injustice que l'étranger déverse sur eux sans retenue — pour nulle autre raison, sinon qu'ils souhaitent vivre en sécurité dans leur propre foyer, en paix, ne nuisant à personne, lésés par personne, ne faisant de tort à personne, ne subissant de tort de personne, ne convoitant rien de ce qui appartient à autrui, n'étant convoités par personne pour ce qui leur appartient — pour nulle autre raison, sinon qu'ils souhaitent jouir, dans une tranquillité véritable, de cette vie même que Dieu leur a accordée, sous l'abri du droit, de la justice, de l'égalité et de l'équité.

Combien nous souhaiterions que nos propres frères, le peuple de Palestine, puissent être véritablement certains que nous ressentons exactement ce qu'ils ressentent, éprouvons exactement ce qu'ils éprouvent, souffrons exactement ce qu'ils souffrent. Combien nous souhaiterions pouvoir détourner d'eux une part du mal qui leur est infligé, leur ôter une part du tort qu'ils subissent. Combien nous souhaiterions qu'ils puissent être véritablement certains que les liens entre nous et eux sont bien trop forts, bien trop sincères, pour que nous nous tenions jamais indifférents, ou tièdes, devant ces mêmes épreuves abominables qui leur sont infligées, sans nul égard pour le sacré, nul respect pour le droit, nul sentiment véritable pour la religion, ni pour la morale.

Combien est grande la ressemblance, chers frères, entre ce que vous subissez dans votre propre pays, et ce que nous subissons dans le nôtre ! Votre propre sang pur est versé, vos propres âmes — âmes que Dieu a interdit à quiconque de prendre, sinon en toute justice — sont éteintes, pour nulle autre raison, sinon que vous souhaitez déclarer au monde, pacifiquement, en toute sécurité, avec un réel souci de votre propre bien-être, que vous êtes lésés, que vous détestez l'injustice, la rejetez, et souhaitez qu'elle soit levée. Et avant cela, du sang pur fut versé en Égypte aussi, des âmes furent éteintes en Égypte aussi — âmes que Dieu a interdit à quiconque de prendre, sinon en toute justice — car les Égyptiens, de même, souhaitaient déclarer au monde, pacifiquement, en toute sécurité, préférant leur propre bien-être, qu'ils étaient lésés, et souhaitaient que cette même injustice leur soit levée.

Vous voici donc contraints d'affronter ce même mal qui vous est imposé — et pourtant l'on attend de vous que vous l'accueilliez sans nulle protestation, sans nulle indignation, mais avec une acceptation véritable, une soumission véritable plutôt. Vos propres adversaires, s'ils en avaient le pouvoir, vous demanderaient de déclarer ouvertement votre satisfaction de tout ce qui vous frappe, et votre réel plaisir de tout ce qui s'abat sur vous, et d'accueillir toujours plus d'immigrants encore. Et nous voici, de même, contraints d'aimer ce que nous n'aimons pas, d'accepter ce que nous rejetons, et de nous réjouir de ce qui déchire notre propre cœur d'angoisse et de chagrin. Pourtant, chaque fois que nous avons nous-mêmes tenté de mettre notre propre cœur, notre propre visage, notre propre langue en accord véritable, de faire concorder nos propres convictions et nos propres actes — de montrer l'indignation, parce que notre propre cœur est empli d'indignation ; de déclarer la protestation, parce que notre propre âme est emplie de protestation ; de réclamer la liberté, parce que nous ne pouvons accepter rien de moins que la liberté — ce même mal a été déchaîné sur nous, exactement comme il est déchaîné sur vous ; nous avons été appâtés, exactement comme vous l'êtes ; nous avons affronté exactement ce que vous avez affronté hier, et enduré exactement ce que vous avez enduré hier. Des âmes égyptiennes sont montées au ciel, exactement comme des âmes palestiniennes sont montées au ciel ; le sol égyptien s'est teint du sang égyptien, exactement comme le sol palestinien s'est teint du sang palestinien. Et pourtant les Européens prétendent encore, après tout cela, être les champions de la civilisation et du progrès, les messagers de la paix et de la sécurité, des anges de miséricorde et d'amour, des guides menant l'humanité des ténèbres vers la lumière.

Non — ce n'est nul appel véritable à la civilisation, ni au progrès, que d'attaquer un peuple alors qu'il demeure en paix, de contraindre un peuple à ce qu'il ne veut pas. Non — ce n'est nulle diffusion véritable de la paix et de la sécurité que de s'emparer de droits par la force, de violer des sanctuaires, et d'affamer un peuple pour qu'un autre soit rassasié. Non — ce n'est nulle miséricorde véritable, nul amour véritable, que de sécuriser un peuple pour en terroriser un autre, de satisfaire ceux que l'on favorise aux dépens de ceux que l'on ne favorise pas, de créer, entre les différentes classes de gens, précisément le genre de haine et d'hostilité qui aboutit à ce qui s'est précisément passé hier en Palestine. Non — ce n'est nul véritable acheminement des hommes des ténèbres vers la lumière que de leur enseigner comment se haïr les uns les autres, comment s'attaquer les uns les autres, comment l'égoïsme en vient à

remplacer l'altruisme parmi eux, comment la force en vient à remplacer le droit parmi eux, comment l'oppression en vient à remplacer la justice parmi eux, comment les âmes, les cœurs et les esprits en viennent tous à être asservis à l'empire de l'argent, du fer et du feu.

Les Européens disent beaucoup, et emplissent la terre de leurs propres prétentions à être les gardiens véritables de la paix, les opposants véritables à la guerre, véritablement attachés à épargner le sang des hommes et à préserver la vie humaine, à régler les affaires par la justice et le droit, plutôt que par le fer et le feu. Pourtant, lorsqu'ils emplissent la terre de ce même discours, ils n'entendent par là qu'eux-mêmes, et les relations qui existent entre eux seuls. Ils détestent que leurs propres épées tranchent entre eux — mais ne répugnent nullement, semble-t-il, à laisser ces mêmes épées trancher dans les affaires d'autres peuples. Qu'est-ce donc, après tout, que la propre soumission de l'Égypte à la puissance anglaise ? Qu'est-ce que la propre soumission de la Palestine à la puissance anglaise, et à la cupidité sioniste ? Qu'est-ce que la soumission, au-delà de l'Égypte et de la Palestine, de tous les autres pays et contrées de cette terre, à ces mêmes puissances européennes déchaînées et féroces — des puissances qui revêtent les apparences de la paix et de la sécurité dans leurs propres pays, pour découvrir aussitôt des crocs de fer, dès qu'elles les dépassent ?!

Les Européens ne trompent qu'eux-mêmes, lorsqu'ils espèrent que les peuples d'Orient en viendraient véritablement à les aimer, ou à ressentir envers eux une réelle confiance. La force et l'agression n'ont jamais, en aucun jour, été une source véritable d'amour ou de confiance — la force et l'agression ont toujours été, plutôt, une source de peur et de crainte, d'abord, puis, avec le temps, une source de cette réaction même qui accorde aux lésés leur propre triomphe éventuel sur leurs propres oppresseurs.

Les Européens savent parfaitement que les peuples d'Orient se sont déjà éveillés de leur propre sommeil, devenus vigilants après leur propre négligence, actifs après leur propre langueur, instruits après leur propre ignorance — et qu'il est devenu entièrement impossible pour eux d'accepter, aujourd'hui, ce qui leur était jadis imposé hier, ou de tolérer, aujourd'hui, cette même conduite jadis réservée aux tribus sauvages, ne possédant nulle part de civilisation, d'espoir, ni d'histoire.

Les Européens, en persistant dans cette même conduite envers les peuples d'Orient, ne font rien d'autre que se créer à eux-mêmes des rivaux véritablement acharnés, et des ennemis véritablement puissants. Que leur propre situation paraisse aisée, et simple, aujourd'hui, elle pourrait bien se révéler rude, et difficile, demain. Il pourrait bien être bon, pour les Européens, de se remettre quelque peu en question, et de se rappeler que, chaque fois qu'ils traversent la mer, de leurs propres pays vers l'Orient, ils débarquent parmi des peuples qui ressentent véritablement, et éprouvent ; qui espèrent véritablement, et aiment, l'honneur et la dignité ; qui refusent véritablement l'abaissement et l'indignité — éprouvant, en tout cela, exactement ce qu'ils éprouvent eux-mêmes. S'ils le faisaient, ils s'épargneraient un mal considérable, et épargneraient à l'humanité une abomination sans nulle limite véritable. S'ils ne le faisaient pas, ils ne se montreraient pas moins pleins de regret que les peuples d'Orient eux-mêmes, ni moins affligés que les peuples d'Orient eux-mêmes, de leurs propres manquements, alors que le manquement aurait pu si aisément être évité, et de leurs propres excès, alors que l'excès aurait pu si aisément être évité aussi.

Les martyrs de la Palestine reposent désormais sous la garde même de Dieu ; les tombés de la Palestine reposent désormais sous la garde même de Dieu ; les souffrances des Arabes en Palestine reposent désormais sous la garde même de Dieu. Car nulle chose, si grande soit-elle, et nulle douleur, si immense soit-elle, n'est un prix trop élevé à payer, pour la cause de sa propre patrie, et pour la cause de la liberté, de l'honneur, de la dignité et de l'indépendance.